



M A F I L

20

15

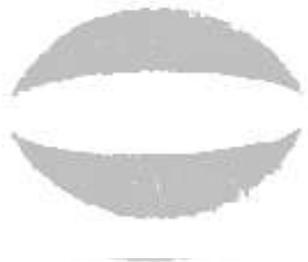
Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh



Carnet de mission dans la Nubra **3**
Martin Vernier



Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh



Mission archéologique dans la
vallée de la Nubra, Ladakh, Inde.
Du 16 août au 18 septembre 2015.

Martin Vernier, Carnet de mission 3
avec les contributions de
S. Broglia, J. Suire et R. Silveston.



Gombo



Rigzin



Spalzing



Tsering



Martin



Joël



Samara



Rachel

Les membres de la campagne 2015

Co-direction:

- Mr. M. Vernier, archéologue/spécialiste d'art rupestre.
- Mr. S.B. Ota, archéologue/préhistorien.

Membres:

- Mr. Joël Suire, topographe.
- Mlle. Samara Broglia, doctorante EPHE.
- Mme. Rachel Silveston, photographe indépendante.
- Mr. Phalgon Rigzing, assistant topographe.

Equipe locale :

- Mr. Tsewang Gombo, tour operator, responsable logistique.
- Ms. Tsetan Spalzing, cuisinière.
- Mr. Tsering Kanji-pa, chauffeur et aide de camp.

HISTORIQUE DE LA MISSION

La Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh (MAFIL) a été créée en 2012 après cinq années de contacts informels entre le Laurianne Bruneau (maître de conférences à l'École Pratique des Hautes Études, rattachée à l'UMR8155/CRCAO, Paris), et Simadri Bihari Ota, l'un des cinq directeurs régionaux (zone centrale, Bhopal) de l'Archaeological Survey of India (ASI).

Il s'agit de la première coopération entre l'Archaeological Survey of India et une équipe française, tout comme il s'agit de la première mission archéologique au Ladakh.

Pour des raisons médicales, Laurianne Bruneau n'a pas été en mesure de diriger la campagne 2015. La direction (côté français) a été assurée par Martin Vernier, archéologue indépendant suisse.

L. Bruneau et M. Vernier collaborent depuis 2006, à la fois sur le terrain et pour la publication des données. Ils ont réalisé trois campagnes de relevés d'art rupestre ensemble (2006, 2007 et 2011) et écrits cinq articles conjointement. Par ailleurs, M. Vernier se rend au Ladakh de façon annuelle depuis près de 30 ans et en connaît parfaitement la langue et les us et coutumes. Il a initié la documentation systématique de l'art rupestre du Ladakh dès 1996 et a publié la première, et pour l'instant l'unique, monographie consacrée au sujet. Depuis une dizaine d'années, M. Vernier a étendu ses champs de recherches et de terrain au patrimoine bouddhique ancien du Ladakh (stèles et reliefs mais aussi vestiges de temples).

En 2013 et 2014, lors des deux premières campagnes de la MAFIL, M. Vernier avait le rôle de directeur adjoint. En sus d'être en charge des aspects logistiques du terrain, il assurait la fonction de dessinateur. Fort de ses diverses expériences et compétences, la direction de la campagne 2015 lui a été confiée.



L'équipe de la campagne MAFIL 2015 au camp de Choskhor, septembre 2015.

Préambule

Tout comme les deux années précédentes, le contexte socio-politique et culturel, du Ladakh a impliqué de nombreuses difficultés pour la MAFIL : absence de soutiens et d'anticipation de l'ASI au niveau local, ignorance de la chose archéologique de la part des populations, superstitions et croyances diverses concernant tout ce qui touche aux vestiges religieux et structures funéraires et toute intervention dans le sol de manière générale.

De plus, cette année, la mission a malheureusement eut la confirmation des rumeurs rapportées les années précédentes quant à l'implication active de certains acteurs culturels locaux à l'encontre du bon déroulement du travail de la MAFIL, ceci tout particulièrement dans la région de la Nubra. Ce dernier fait illustre une tendance générale au Ladakh qui, de manière de plus en plus perceptible, tend à repousser toute ingérence perçue comme étrangère dans la gestion des affaires de la région, qui est dotée, rappelons-le, d'un gouvernement local indépendant (*Ladakh Autonomous Hill Development Council*, LAHDC). A ce propos il est intéressant de remarquer que l'implication de l'administration centrale de Delhi est perçue comme "étrangère", au même titre que celle d'organismes et d'individus d'origine non indienne.

Il nous semble pertinent de résumer ici brièvement certaines des raisons qui peuvent, en partie, expliquer la montée récente d'une forme de xénophobie sur le terrain et les difficultés accrues qui en découlent pour la mission, ceci afin de les contextualiser au mieux.

Depuis une trentaine d'années, le Ladakh jouit à l'étranger, et de manière plus récente dans le reste de l'Inde, mais pour des raisons quelques peu différentes, d'une aura particulière. Cette idéalisation du Ladakh, liée en partie aux mystères prétendus du bouddhisme tibétain, à l'inaccessibilité de la région et à sa relativement récente ouverture aux visiteurs étrangers est à la base d'une exploitation touristique subite, massive et intensive. Cette nouvelle industrie, dont les tentatives de

gestion ne sont que très récentes, a induit au Ladakh (une région à l'équilibre très fragile du fait de son cadre tant géographique qu'historique) des effets secondaires majeurs tant au niveau social qu'économique, climatique et écologique. Corollaire de cet engouement touristique et alimenté par l'aspect tant authentiquement traditionnel qu'anachronique de sa société, le Ladakh a connu, dès son ouverture au tourisme, l'implication de très nombreuses ONG étrangères. L'implication d'organisations non gouvernementales, tout d'abord principalement tournées vers les domaines de l'éducation et de la santé se sont multipliées et diversifiées au fil du temps pour finir par toucher tous les aspects de la vie locale.

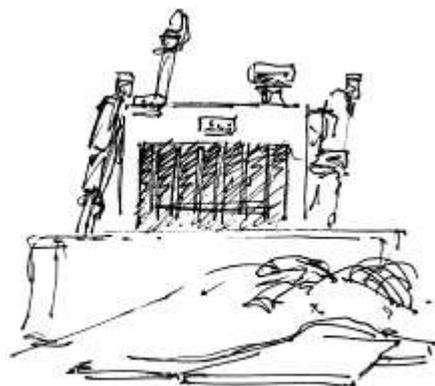
La conservation, la protection et la gestion du patrimoine culturel, architectural, artistique, historique et archéologique du pays ne font pas exception et les ONG impliquées dans ces domaines sont aujourd'hui nombreuses au Ladakh. Malheureusement, à l'heure actuelle, il n'existe aucun organe institutionnel au niveau local visant à s'assurer de l'application de la législation centrale (celle de l'ASI) et régionale (de l'état du Jammu et Cachemire) concernant le patrimoine historique et archéologique. Il en ressort une situation confuse, chaque organisme menant son projet comme il l'entend, dont les compétences techniques et l'éthique sont, le plus souvent, évalués par les propriétaires des sites en fonction du montant des budgets investis. Restaurations fantasmagoriques, pillage, démarches d'origines religieuses, tentatives malheureuses, réalisations exemplaires... le Ladakh peine à s'y retrouver, fatigué devant l'ingérence et, ne sachant plus à qui se fier, tend à se refermer sur lui-même.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que la MAFIL rencontre des difficultés dans la réalisation de ses objectifs et nous ne pouvons qu'espérer que les démarches d'information et de vulgarisation initiées par la mission dès la première campagne finiront par porter leurs fruits.

Le terrain

Les pluies et inondations survenues au Ladakh durant tout le mois de juillet 2015 ont mis à rude épreuve le réseau routier du pays et engendré de nombreux dégâts, heureusement principalement matériels.

L'itinéraire arrêté initialement pour la campagne, à savoir le passage par le col du Wari (5200 m d'altitude) pour atteindre la vallée de la Nubra n'a été confirmé comme praticable qu'au moment même du départ. Cet itinéraire a impliqué en de nombreux endroits le dégagement par l'équipe de roches éboulées sur la piste afin de permettre le passage des véhicules.



Le site de Murgi

“Nous arrivons à Murgi à 13h15. Notre véhicule matériel est en cours de déchargement lorsqu’un groupe d’une dizaine de villageois (yul-pa, go-pa, members) s’approche de la maison de notre hôte puis s’interpose à notre équipe en train de décharger le matériel. Le ton est agressif. Je prends à part mes collègues occidentaux et nous nous retirons de la discussion, à l’abri de la pluie, contre la maison, laissant Rigzin et nos chauffeurs, Spalzing et Stanzing discuter avec le groupe des murgi-pa. Leur position est sans appel, hors de question pour nous de camper au village, encore moins d’y travailler, c’est tout juste s’ils nous autorisent à prendre un repas sur place avant de repartir. Dans la discussion, qui prend vite une allure de confrontation le mot de “doctor” revient à plusieurs reprises. Nous apprendrons plus tard qu’il s’agit de la même personne qui avait déjà travaillé à l’échec de la mission 2014 à Diskit.

“Si vous allez sur le site nous vous lancerons des pierres”, “partez et ne revenez pas”, la famille du DSPT qui se proposait de nous héberger à Murgi, comme depuis plus de cinq ans, est menacée. Au milieu du ton qui monte, je m’interpose et assure les villageois que dès le repas pris nous partirons de Murgi, sans halte sur le site. Le repas avalé à l’abri de la pluie chez nos hôtes, nous gagnons Panamik. Au passage en contrebas du site rupestre nous apercevons des guetteurs envoyés sur le haut du site (sommet de la zone II) qui s’y assurent que nous ne nous y arrêtons pas. Le site est à présent couronné de deux mâts de prière et de drapeaux de prière (sommet des zones I et II), notre séjour à Murgi aura duré moins de 2 heures.”

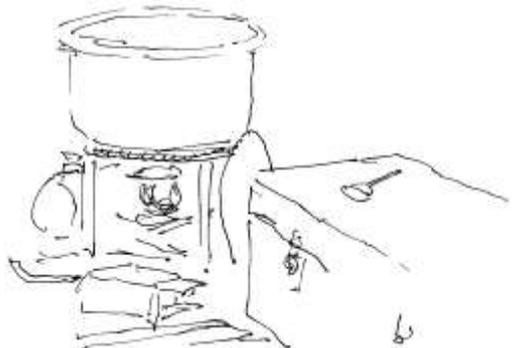
Extraits du journal de mission de M. Vernier, 23.08.2015



D'un commun accord avec S.B. Ota, avec qui M. Vernier s'est entretenu à Panamik le jour même, il a été convenu de se retirer de la Nubra.

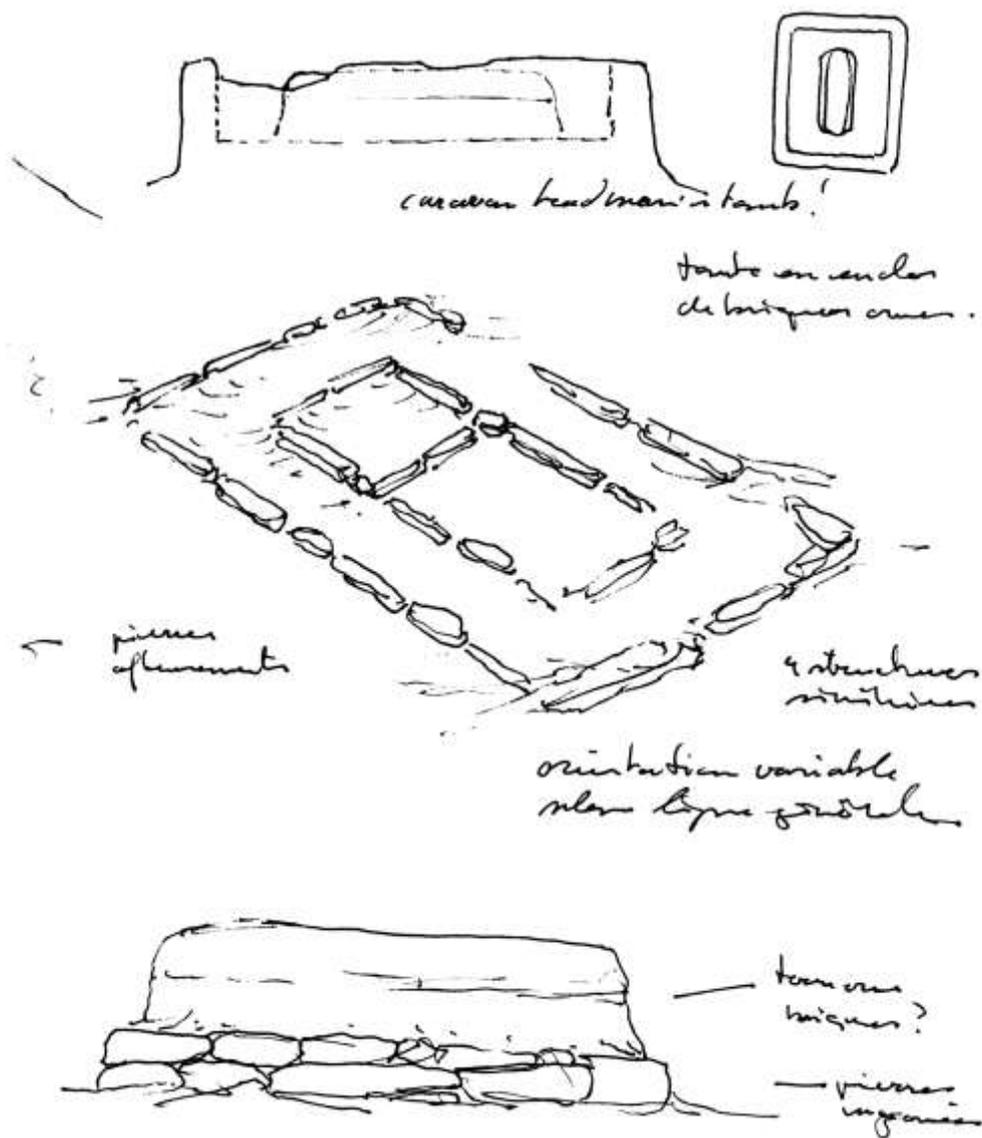
Afin de mettre à profit le temps imparti ainsi que les compétences techniques et scientifiques de l'équipe tout en visant une complétion optimale du quadriennal de la MAFIL, les co-directeurs ont retenu la proposition avancée par M. Vernier de porter désormais l'attention de la mission sur les sites pouvant se rattacher à l'axe d'étude fixé par le quadriennal, mais situés au Ladakh central, de l'autre côté des sommets et cols séparant ce dernier de la Nubra.

Entre Murgi et Leh, des opérations de documentation et de prospection ont été brièvement menées sur le site rupestre de Yulkam Tokpo et sur les villages fortifiés en ruines de Hundar Brog et Digar Kharpoche.





Yulkam Tokpo,
report sur acétate
de la surface principale.



En chemin, à Panamik.

Un cimetière à l'abandon conserve les tombes des caravaniers musulmans en provenance de Yarkand.

Le site de Hundar Brog

Les ruines du village fortifié de Hundar Brog, installé sur une terrasse d'accès difficile délimitée par des parois verticales avait été brièvement documenté lors des campagnes 2013 et 2014.

Suite aux intempéries de l'été 2015 et aux éboulements de terrain consécutifs, l'accès au haut du site est à présent condamné. De plus, l'arrivée de l'équipe sur le site s'est faite sous la pluie, celle-ci rendant le terrain glissant et instable en de nombreux endroits. L'unique passage connu permettant l'accès au plateau sommital est situé sur une corniche qui surplombe un à-pic d'une cinquantaine de mètres. Pour des raisons de sécurité évidentes, la direction a préféré renoncer à pousser plus loin les investigations sur le terrain.

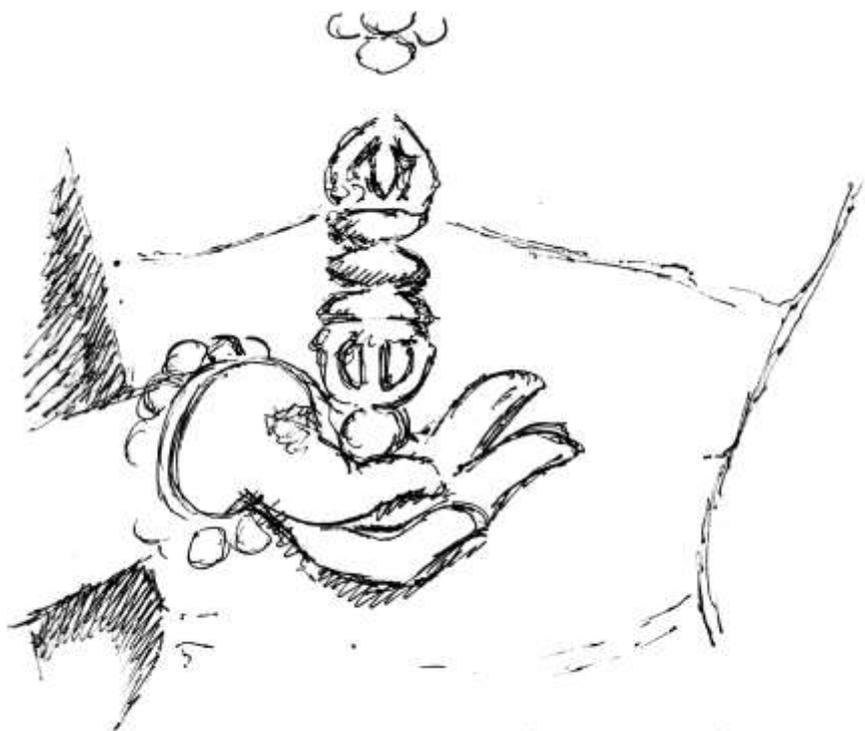
Le site de Digar Kharpoche revisité

En 2014, à la demande de certains villageois, L. Bruneau et M. Vernier s'étaient rendus à Digar pour une journée de prospection (consulter le rapport de la campagne 2014, pp. 32-33). Faute de temps, il n'avait pas été possible à l'équipe de mener à bien une expertise complète des vestiges à proximité de la stèle bouddhique pour laquelle ils avaient été sollicité par les villageois.



Le site de Digar Kharpoche comporte les seules représentations rupestres connues à ce jour au Ladakh de *stūpas* présentant un dôme hémisphérique en retrait sur une plateforme et surmonté d'une *harmikā*, elle-même supportant un parasol. Au moins deux représentations de *stūpa* de ce type ont été documentées sur la même surface qui comporte par ailleurs de nombreuses traces de gravures dont deux présentent une identification certaine.

Ces représentations de *stūpa* sont uniques pour l'ensemble du Ladakh et correspondent, typologiquement, à certaines gravures de la région de Chilas (région de Gilgit-Baltistan, Pakistan). En suivant le cours de la Shyok, on pouvait parvenir en quelques jours de marche à la région Chilas depuis Digar et de manière plus générale depuis la Nubra.



Digar Kharpoche
Zone IV



साम्बन्धि २१/०८.

La cloche se pend
à gauche dans les
portes de la cithare
3 doigts + le pouce
sont visibles.

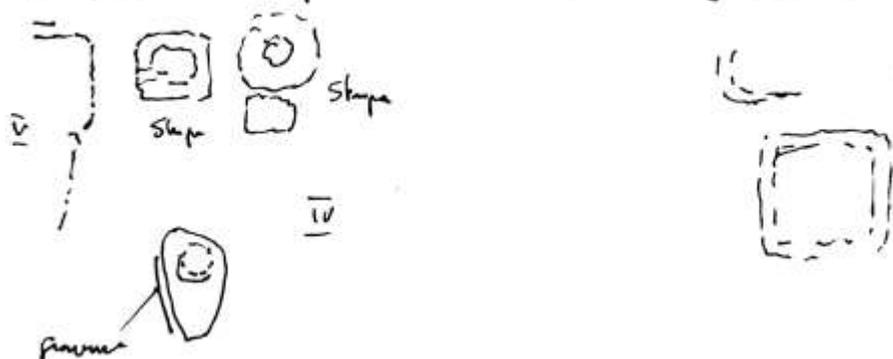




Zone IV

une scène de combat, 2 archers s'affrontent
 vêtus en manteau triangulaire
 une petite construction d'un de terrain et roches
 fondées sur le rocher

la pierre marque "l'entrée" de la zone V (religieuse?)



21/08
2015



ŝopa de Digeer

les "meules" de Digeer
certaines "côtiés" au sol



souvent
cassés
parfois avec
pitons en place.



L'importance de cet itinéraire à la période historique est indiquée par la stèle bouddhique marquant l'entrée du village fortifié de Digar à l'est.

« Elle se présente sous la forme d'une pierre dressée (dosku) à trois faces de 4 m de hauteur. Chaque face est sculptée avec un (ou des) Bodhisattva(s) debout identifiables grâce à ses attributs. Une face (2,6x4,1m) porte la représentation de Mañjuśrī et de Tārā ; une seconde (1,4x4,1m) celle de Vajrapāṇi et la troisième (1,6x4,1m) celle de Padmapāṇi. Les coiffures, parures et vêtements de chaque Bodhisattva présentent des variantes. L'espace entre chaque divinité est occupé par des motifs floraux et des makaras. L'étude préliminaire de cette stèle unique pour l'ensemble du Ladakh, tant par sa taille, son iconographie et son style permet de proposer une date comprise entre le 8^e et le 12^e siècle de n.è. »

Extrait du rapport de la campagne 2014, p. 32.

KHARDONG
29/08
2015



Retour vers Leh via le col du Khardong.

Au Ladakh, le site de Choskhor :

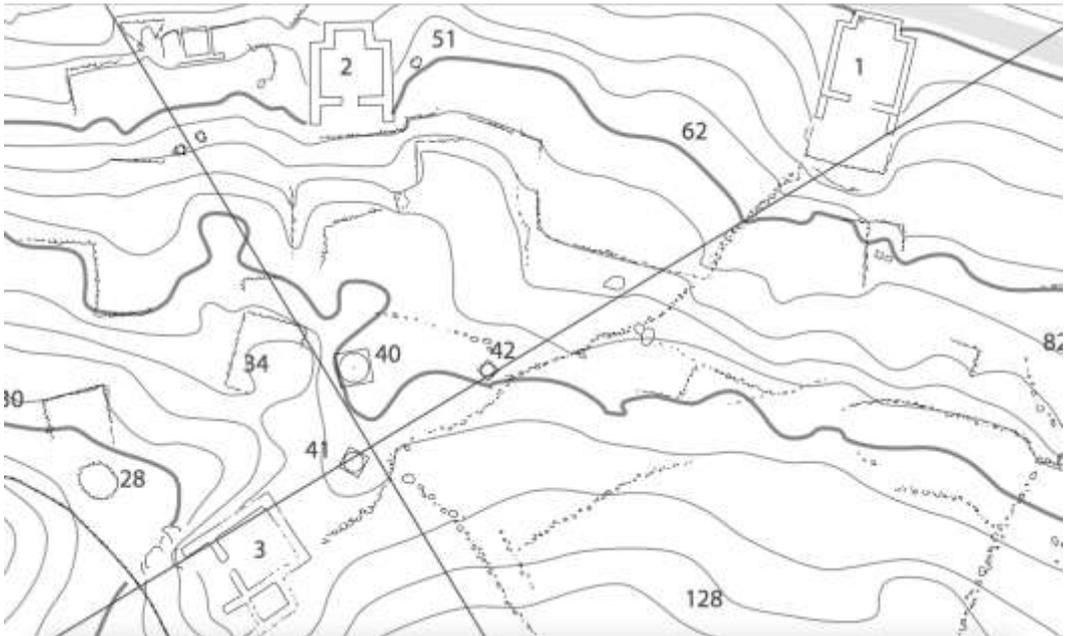
A la lumière des événements survenus dans la Nubra et des résultats inédits et prometteurs obtenus à Tirisa et Digar pour l'implantation et de la diffusion du Bouddhisme au Ladakh il a été décidé de s'intéresser au site bouddhique de Choskor, au nord de la vallée de Leh, et d'y mener le reste de la campagne.

Le site de Choskhor (enceinte religieuse, littéralement : lieu religieux de circumambulation), a été sélectionné par les co-directeurs français pour la campagne 2015 en raison de l'importance de ses vestiges bouddhiques et de sa localisation, c'est-à-dire de sa proximité avec les cols menant vers la vallée de la Nubra, et donc de son apport potentiel aux objectifs du quadriennal de la MAFIL.



Pour ce séjour de travail sur le site, l'équipe s'est fixé les objectifs suivants :

- Réalisation d'un plan topographique du site à l'échelle 1:1000.
- Relevé exhaustif de toutes les structures bâties sur le site.
- Ramassage de la céramique de surface.
- Plan au sol des trois ruines de temples présentes sur le site.
- Dessin pierre à pierre de l'élévation du temple principal (Co1), entrée est extérieure et paroi nord extérieure, parois intérieures sud, ouest, nord et est.
- Réalisation d'un sondage d'évaluation dans le temple principal (Co1).
- Documentation des gravures rupestres présentes sur le site.



Extrait du plan au 1 :1000 du site de Choskhor (dessin J. Suire).

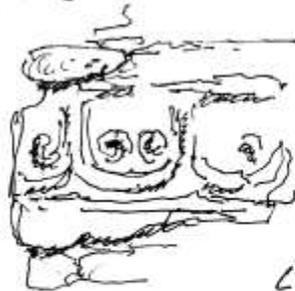




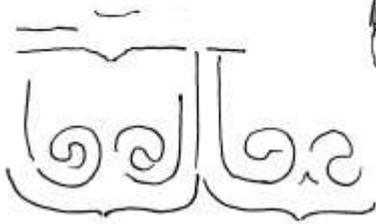
Sketch 4/9 2009.

Afin de dresser la liste des vestiges, l'équipe a procédé à un inventaire de toutes les structures visibles. Un répertoire sous forme de tableau a été conçu et comprend, pour chaque structure, les données suivantes: numéro de structure (de 001 à 137); type (*stūpa*, structure indéterminée, pièce, terrasse et temple) ; dimensions; partitionnement le cas échéant ; matériau de construction (pierre sèche, mortier, brique crue ou bois), le nombre de céramiques et d'objets ramassés dans ou aux alentours immédiats de la structure. La documentation effectuée est également reportée dans le tableau : photo, plan, élévation, fiche des unités stratigraphiques murales (USM), échantillon(s) prélevé(s), divers.

Outre les trois temples en ruines, parmi les structures remarquables du site nous pouvons mentionner trois *stūpas* conservant un décor de pétales de lotus modelés en relief dans le mortier de surface et une douzaine de structures funéraires dont deux sont intactes. Dans l'une des tombes ouvertes les ossements d'un immature, dont certains en connexion anatomique, sont visibles.



stūpas avec
pétales de
lotus modelés
sur la base



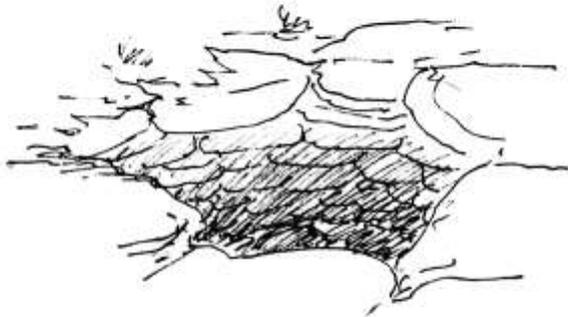
L-LEH-BuZ-Co104
2015



Digun/ Kham Long
Chankhor 27/08.2013

Wanderung /
Dagur
Charakter

22/06
2015

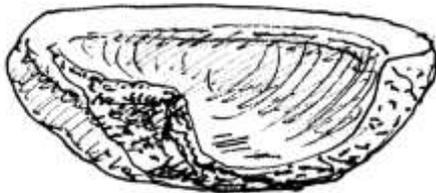
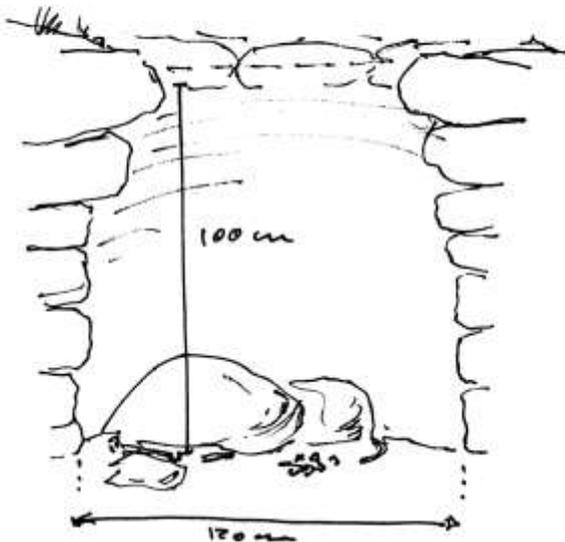


Au nord de
troupe 2, dans
la pente, une
haute circulaire
 ± 150 cm

reste de quelques
ornements dont
quelques un de
convexité au nt.

Plafond d'habité

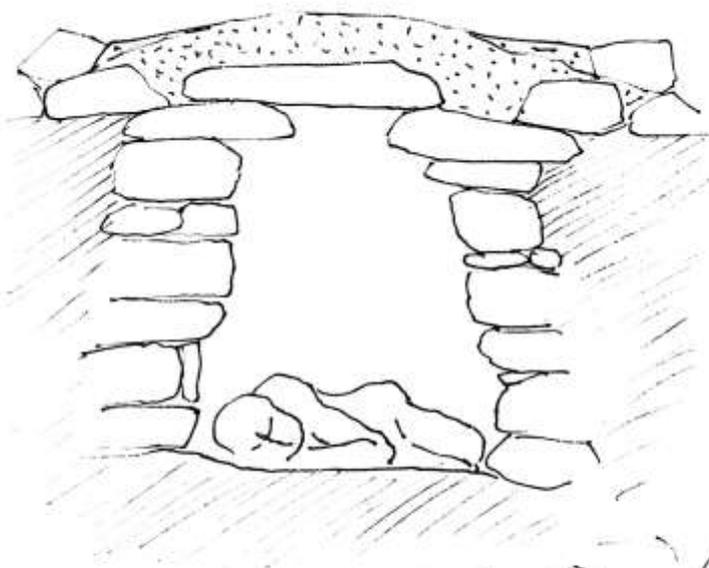
Avec abertores
trouces de jokozi
dont un beau
cel point un
mobif de jokozi
rouge



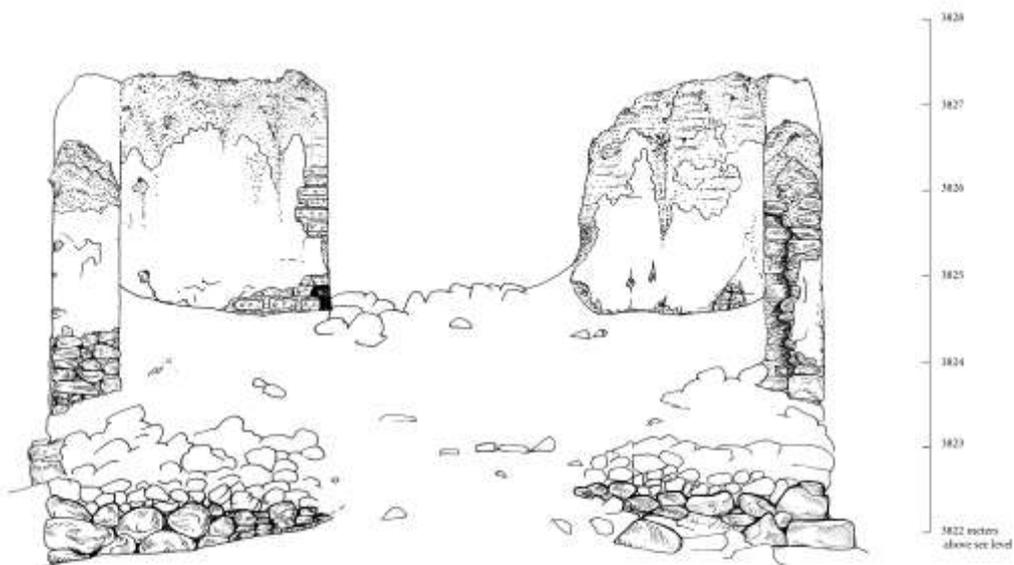
meuble bruni-
Co 84 L 07



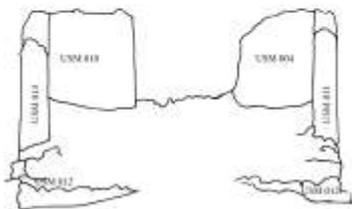
L. LEH. Buz. Co 69. 409



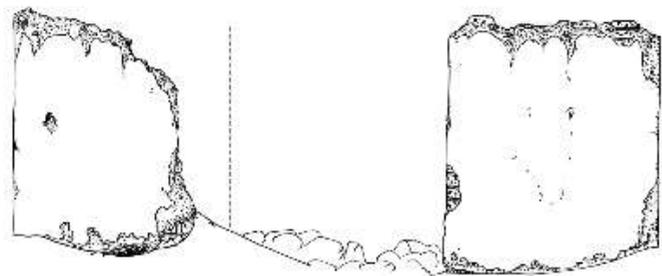
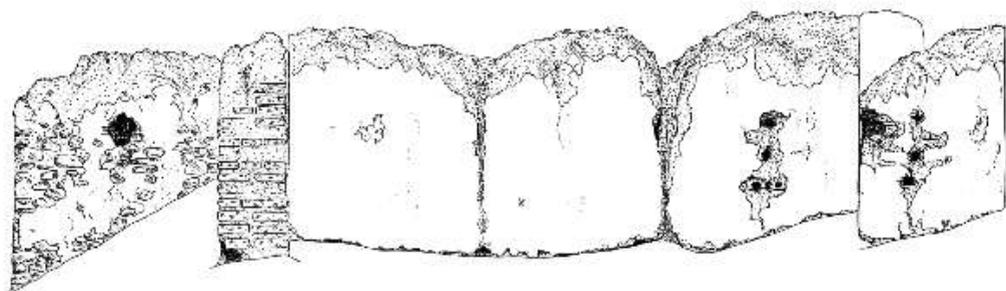
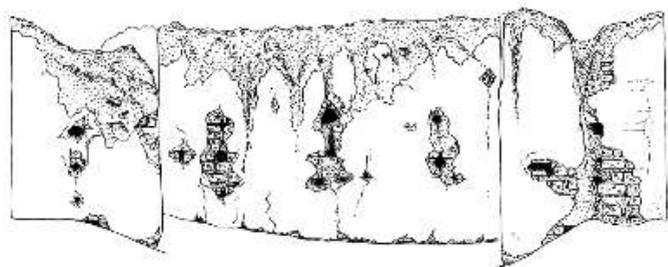
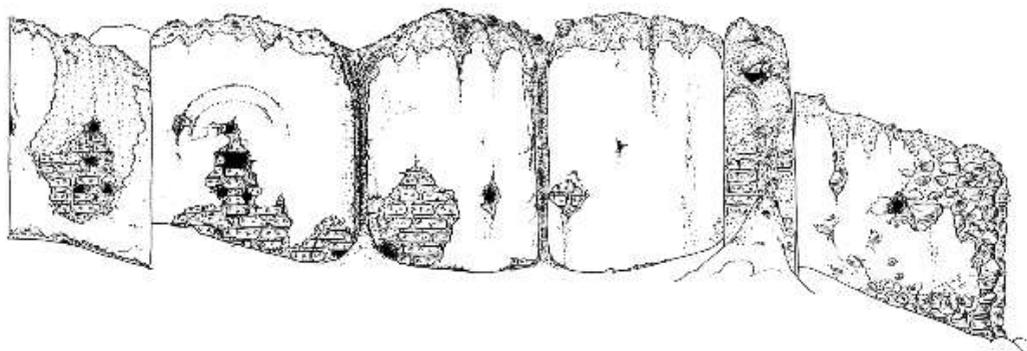
Il est intéressant de noter que les trois temples en ruines présents sur le site proposent la même séquence de construction : un premier corps de bâtiment auquel s'ajoute en un second temps un portique d'entrée. Une observation attentive des parois intérieures du temple a permis la documentation de restes de surfaces couvertes d'enduit pictural ocre en deux endroits, de pigments de couleur bleue et d'enduit blanc ont été également relevés à proximité des restes d'ocre de la paroi USM008.

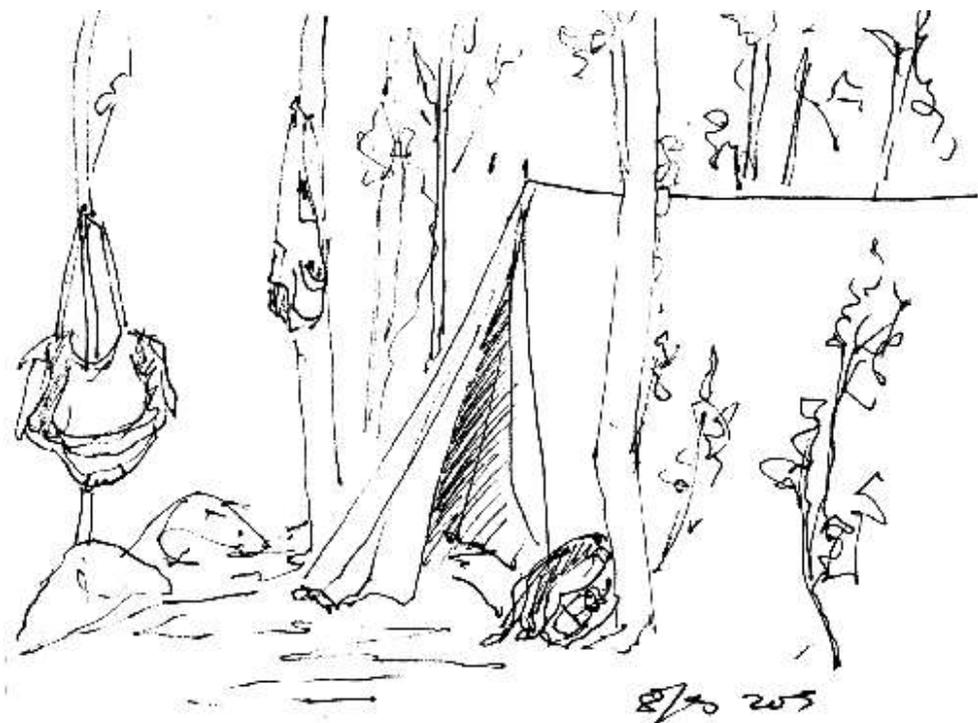


0 10m 20m 30m 40m 50m



Date: sept. 2015	Drawing: M. Verrier / S. Broglio
Scale: 1:33	USM: 013, 012, 011, 004, 004
	Site: Chankhar
	Code: I-LIFE-Bn2-Lv1
East wall, outside elevation.	



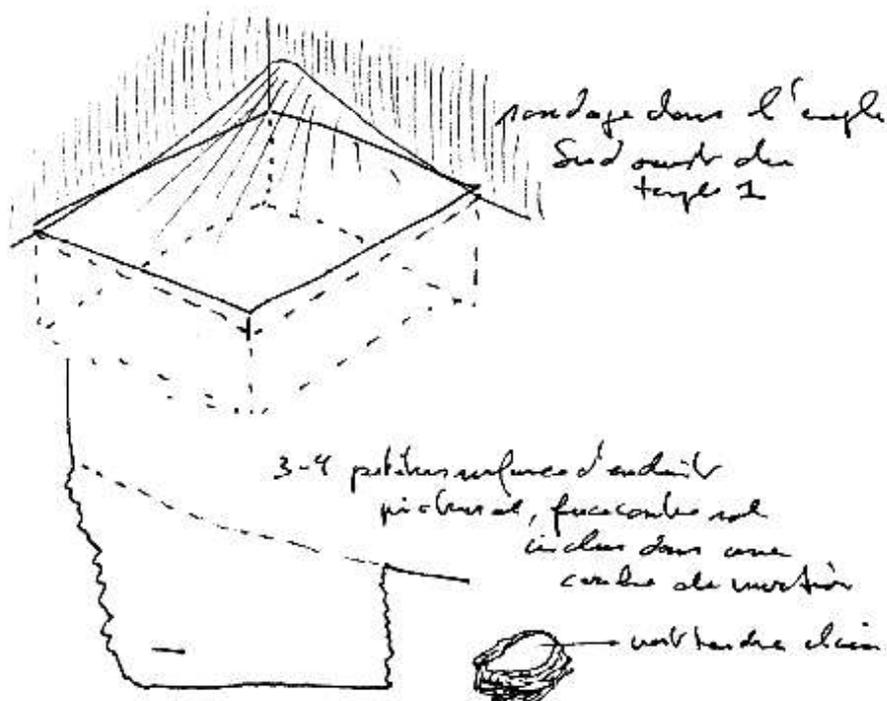


8/10 205



Spitzgürtel
protège au
remplacement
cérémonie,
puis remplace
des herbes
sèches !
plus utiles!

Un sondage d'évaluation a été réalisé dans l'angle sud-ouest entre les murs du temple 1 (USM 006 et 007). L'objectif principal de ce sondage était de déterminer la hauteur d'origine du sol du bâtiment (premier horizon archéologique) afin de pouvoir ainsi compléter l'élévation et étudier les différentes couches de destructions du temple. Le sondage a été délimité sur la base d'un carré de 1x1m et pour lequel un total de dix-huit niveaux stratigraphiques a été identifié.



09/09
2015

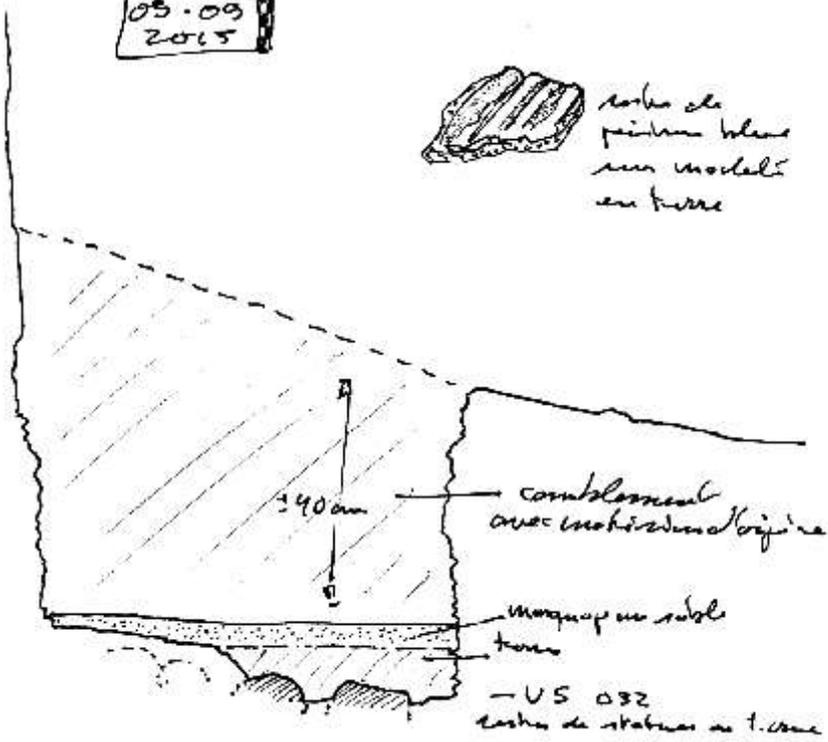
Dégagé \approx un $\frac{1}{2}$ m³ de mortier
avec grosses pierres.



05.09
2015



cache de
piétre blanc
sur modelé
en terre



Plusieurs prélèvements ont été effectués dans les ruines des temples. Un fragment d'enduit mural avec traces de couleur ocre sur la paroi sud du temple 2 et plusieurs fragments de modelé en terre crue, de bois peint et d'enduit pictural issu du dégagement en cours de travail dans le sondage. Parallèlement, et à des fins de datation par radiocarbone, six prélèvements de matière organique (paille, brindille balle) ont été effectués, dont 1 dans le mortier issu du temple 1 et 5 issus des enduits muraux des temples 1, 2 et 3.



Colours design
L. LERU - B22 - 2015

Chokkhor

- les 3 temples ont des pentagones (sans
l'écriture de l'écriture) ajoutés dans
un second temps (simultanément?)



Buz. Co 3. 2005

les mines du chokkhor
sur fond de Stok Kheng-ai.



Chastokar camp "toilethead!" / 08/09. 2012.



Lors de son travail sur le site de Choskhor, en fin de séjour, l'équipe a reçu la visite des représentants du village voisin de Gompa, accompagnés de trois moines. Si la prise de contact fut tout d'abord relativement houleuse, une conversation téléphonique avec le co-directeur indien du projet, en direct depuis le site, a permis d'établir un climat de discussion serein par la suite.

Sur invitation du co-directeur français de la MAFIL, Sunder Paul, directeur du bureau de l'ASI de Leh, a accepté de venir rencontrer la délégation des villageois et des moines au camp de la MAFIL le jour même afin de discuter ensemble des possibilités de collaboration et des enjeux liés au site. Suite à la discussion, menée par M. Paul, les moines se sont montrés intéressés par le travail de la mission, ouvert à sa continuation, y compris celle du sondage dans le temple 1, et ont souhaité être tenus au courant par la suite des résultats des recherches de l'équipe. La conclusion positive de cette rencontre marque un tournant décisif dans la courte histoire de la MAFIL, qui s'en réjouit et compte travailler à la consolidation de ce lien pour sa campagne 2016.



Abdul Wahid
Choskhor - pu
Digger - pu

2019/9/15

15/9
2019.



© ZSK/MAFIL 2015

Dessins réalisés par Martin Vernier durant la mission MAFIL,
entre le 16 août et le 18 septembre 2015.
Textes tirés du rapport final rédigé par Martin Vernier et Laurianne
Bruneau en octobre 2015.

